

## **Randonnée du 6 avril 2025**

### **Saint-Nom-La-Bretèche-Louveciennes-La-Celle-Saint-Cloud-Vaucresson-Garches-Marnes-la-Coquette**

**Nous étions neuf (Jean-Louis, Jocelyne, Paul, Claire, Marie-Laure, Sylvie, Marie-Christine, Agnès et Thierry) guidés par Jean-Louis.**

#### **Saint-Nom-la-Bretèche**

Le village tire son nom de celui d'un chorévêque du IXe siècle, Saint Nonne, qui réévangélisa le pays dépeuplé après les invasions normandes, et de la Bretesche, forteresse de bois, (breit eiche, gros chêne) le principal "écart"\* en bordure de la forêt de Cruye. Pendant la Révolution où la commune fut dénommée "*La Montagne Fromentale*" puis "*l'Union la Bretesche*".

#### **Domaine de Marly**

Situé à 7 km au nord-ouest de Versailles, à mi-chemin avec le château de Saint-Germain-en-Laye, Marly est l'autre réalisation majeure de Louis XIV. Il en fit sa résidence de plaisance dont il restreignait l'accès à seulement quelques courtisans choisis avec soin. Jules Hardouin-Mansart y témoigna de son double talent d'architecte et de jardinier, y livrant une des créations les plus originales du Grand Siècle. Si le château de Marly a été détruit au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il reste encore aujourd'hui le parc et des éléments comme l'Abreuvoir, avec ses deux bassins.

L'ancienne forêt de Crüye a été rebaptisée forêt de Marly à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par Louis XIV qui venait y chasser. Au XVIII<sup>e</sup> siècle les rois vont l'aménager à leur convenance : carrefours en étoile, tracé des routes rectilignes, tirés pour faciliter la chasse... Après la révolution, la forêt devient domaine national, dont une partie était le territoire de chasse des Rois puis des Présidents.

En opposition avec Versailles, la résidence de Marly est un lieu caché, presque secret, située dans un vallon encaissé et qui ne se laissait découvrir que lorsque l'on franchissait les portes du domaine. A l'inverse des palais traditionnels, Marly était organisé sous la forme d'un plan éclaté : Autour d'un grand pavillon central destiné au Roi et à sa famille se trouvaient douze petits pavillons pour les invités, comme les planètes autour du Soleil. Autour du pavillon royal, quatre pavillons de service étaient dédiés aux gardes, à la chapelle et aux offices. Les deux derniers pavillons furent transformés par la suite pour accueillir les Globes de Coronelli.

L'architecte du château de Marly était Jules Hardouin-Mansart (auteur du Trianon).



En 1795, un régiment est installé au château : les soldats contribuent ainsi à la destruction des bâtiments, en les saccageant et en utilisant par exemple les boiseries comme bois de chauffage.

Finalement, l'administration décide de la vente de Marly. Le domaine est ainsi acquis le 31 mars 1799 par un premier acquéreur, Coste, qui entame les démolitions, avant de le céder en 1803 à un Parisien, Alexandre Sagniel, qui y installe une filature de coton et une fabrique de draps. Les affaires étant peu florissantes, Sagniel tente de se renflouer en démantelant peu à peu le château, monnayant tous les matériaux prélevés. L'échec de sa revente entre 1805 et 1806 à Napoléon accélère la démolition de l'édifice, qui disparaît entièrement entre 1808 (pour les douze pavillons) et 1816 (pour le pavillon royal).



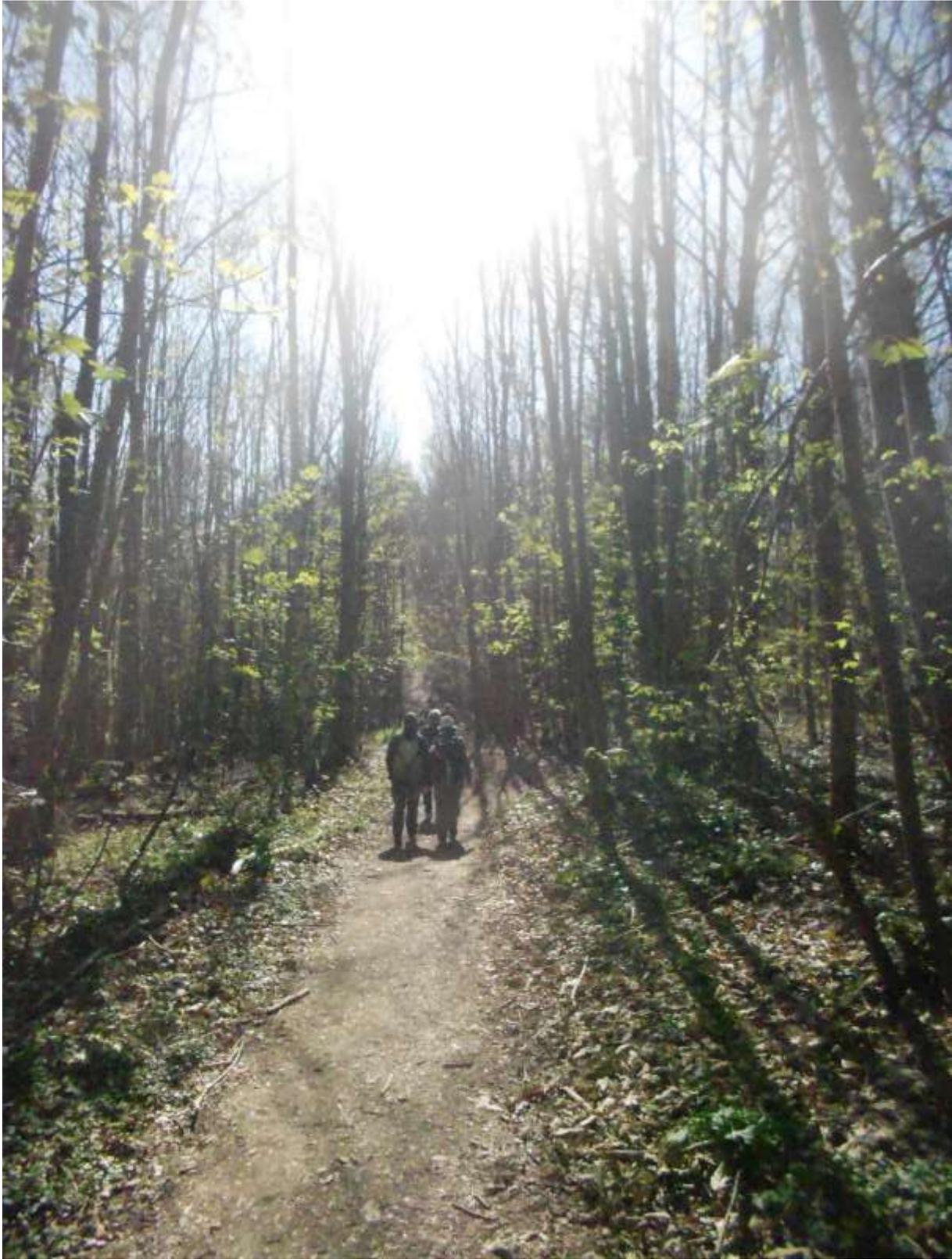




**Route rusée pour randonneurs futés**













**Les deux portes (c'est tout ce qu'il reste du château)**

**Louveciennes**













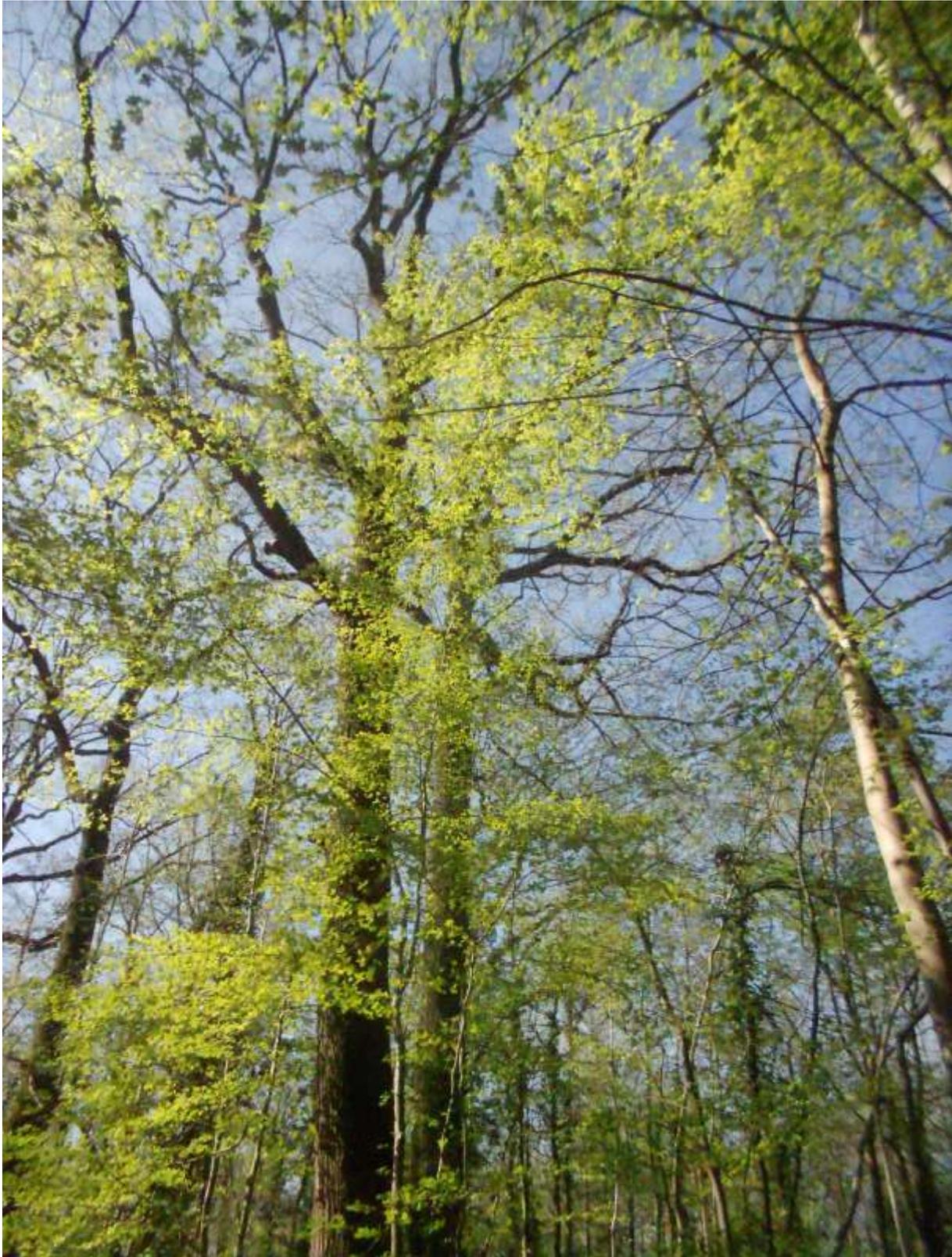
## **La-Celle-Saint-Cloud**

Le nom de la ville semble trouver son origine dans le mot latin Cella, à la fois lieu de vie et sanctuaire, lié au souvenir de Clodoald, futur Saint-Cloud (petit-fils de Clovis).











## Le Pavillon du Butard

La forêt de Fausses-Reposes, vestige de l'antique massif du Rouvray, couvre, à l'époque gallo-romaine, l'essentiel de l'ouest Parisien. Elle devient au XVII<sup>e</sup> siècle la propriété de grandes familles seigneuriales et du Roi de France.

Son nom, Fausses-Reposes, est tiré du vocabulaire de la vénerie : il évoque ces haltes que l'animal pourchassé faisait dans un repli du terrain ou fourré pour déjouer la chasse à courre.

Rendez-vous de chasse élevé ici par l'architecte Gabriel pour Louis XV en 1750, il est vendu à la Révolution, puis acheté par l'impératrice Joséphine en 1802.



Devenu ainsi quelque temps une dépendance de la Malmaison, il retrouve ensuite sa vocation de rendez-vous de chasse jusqu'au second Empire. Il est ensuite loué à des particuliers ou affecté à la présidence de l'Assemblée Nationale.

Partie intégrante du patrimoine de la forêt domaniale de Fausses-Reposes, où il porte témoignage de l'histoire cynégétique du massif, il est aujourd'hui géré par l'Office National des Forêts pour revivre en lieu de réunion, de réception ou d'exposition.



Louis XIV achète en 1683 les terres du village et les rattache à celui du domaine de Versailles.

Madame de Pompadour, la maîtresse du roi Louis XV, confie la grosse maison du bourg à l'architecte Lassurance qui en fait de 1748 à 1750, le château de La Celle. En 1750, Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du roi, construit pour ce dernier, un pavillon de chasse ; le pavillon du Butard sera fréquenté par tous les rois et empereurs de notre pays.



**Le pavillon avant dégradation**



**Le pavillon tel qu'on l'a vu**



**Intérieur du pavillon Butard**





## Vaucresson

L'étymologie du nom est controversée.

Selon certains auteurs, il s'agit tout simplement du val de cresson, ce qui paraît vraisemblable car l'eau ne manquait pas. Selon d'autres, Vaucresson viendrait de Vallis Crisonis, ou Val de Crison, du nom latinisé d'un ancien possesseur de la terre de Vaucresson. Quoi qu'il en soit, dès 1145, dans la Charte de Suger, le lieu est dénommé : Val-Cresson.

La terre de Vaucresson devint une seigneurie qui continua d'appartenir à l'Abbaye de Saint-Denis jusqu'en 1582. Cette année-là, elle fut érigée en fief, relevant de la Chatellenie de Rueil. Le premier seigneur laïc de Vaucresson, fut Messire Nicolas Dugué, Conseiller du Roi, auquel succédèrent son fils, Etienne, puis son petit-fils, Jean, qui mourut en 1645.

La terre de Vaucresson passa ensuite de mains en mains, jusqu'à ce qu'elle soit acquise en 1668 par Paul de Beauvillier, Duc de Saint-Aignan, important personnage de la Cour de Louis XIV, puisqu'il était Pair de France, premier gentilhomme de la Chambre du Roi, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre d'Etat et Chevalier des Ordres du Roi. Il fut chargé, avec Fénelon, de l'éducation des Ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry. Son blason est à l'origine de celui de la Ville.

De santé fragile, il se retira à Vaucresson où il mourut en 1714 à l'âge de 66 ans. La même année, sa veuve, fille de Colbert, vendit la terre qui changea ensuite fréquemment de propriétaire. Quinze seigneurs se succédèrent de 1582 à 1789.

Le dernier d'entre-eux fut Jean-Baptiste Trutié, anobli par Louis XVI. C'est à lui que nous devons le plan de la Ville, établi en 1781, et dont une copie réalisée en 1890 orne la Salle du Conseil de la Mairie.

A la révolution, le titre de Seigneur disparaît.













L'existence de Vaucresson part de la volonté d'une des gloires méconnues de l'Histoire de France : Suger (1081-1151), abbé de Saint-Denis. En 1154, il fonde la ville afin que des bois infestés de brigands cèdent en partie la place à un village. Des moines défrichent l'endroit ; des paysans viennent y vivre ; une église est bâtie. Les seigneurs sont les abbés de Saint-Denis.

En 1642, la confrérie du Saint-Sacrement s'installe en l'église. En 1686, la ville passe sous la dépendance de la maison royale de Saint-Louis des Dames de Saint-Cyr. L'église est rebâtie, puis démolie. En 1770, un nouvel édifice voit le jour, mais il conserve le clocher primitif. Sous l'Ancien régime, le dernier seigneur, Jean-Baptiste Trutié, anobli par Louis XVI, sera autorisé à s'appeler *Monsieur de Vaucresson*. La ville, dont la superficie est assez vaste, reste peu peuplée. Sous le Second Empire, le maire essaie d'accroître la population en créant un lotissement supplémentaire, mais échoue : le manque d'eau et l'éloignement restent dissuasifs. Il faut attendre l'arrivée du train en 1886 pour voir des Parisiens s'installer dans cet endroit verdoyant. Aujourd'hui Vaucresson a conservé un aspect essentiellement résidentiel. Aux XIXe et XXe siècles, l'église Saint-Denis subit de nombreuses transformations. En 1904, son porche est détruit. Cinquante ans plus tard, on ajoute un bas-côté. Cependant l'édifice demeure trop petit pour la population. Aussi les derniers travaux, en 1964 (architecte Kinderman), créent-ils une nef, haute et vaste, de forme ovale, avec une avant-nef qui s'appuie sur le clocher roman, dûment conservé.

Outre ce clocher du XIIe siècle, l'intérêt artistique de l'église Saint-Denis réside dans sa verrière monumentale conçue par Jacques Loire, artisan-verrier à Chartres. D'un style très moderne, elle représente la vie de saint Denis et « son rôle de transmetteur de la foi en un Dieu qui envoie aux

hommes sa lumière », lit-on sur le site Web de la paroisse. Les autres vitraux, dus à l'atelier Bonneville, datent de 1936.

En 2004, une petite salle servant d'oratoire à Notre-Dame de l'Assomption d'Haïti a été ajoutée.

**Garches – parc de Saint-Cloud**















## **Marnes-la-Coquette**

Marnes-lès-saint-Cloud est fondée en 1200 par l'évêque de Paris Eudes de Sully. C'est l'époque des grands défrichements et de la mise en valeur agricole des sols. Eudes de Sully fait bâtir le village et l'église de St Eloi Saint Sébastien (sur le terrain aujourd'hui rue Schlumberger juste avant les Hirondelles). Un presbytère est attenant à l'église, entouré de champs maraîchers. Chaque père de famille reçoit un arpent pour sa maison et huit arpents de terre labourables. Il ne reste aujourd'hui que des vestiges de ce bâtiment.

Louis XIV s'installe à Versailles en 1682, déplaçant le centre du pouvoir. Marnes, situé à mi-chemin entre Versailles et Paris, devient la résidence de nombreux hauts hommes de pouvoir.

3<sup>e</sup> fils du Secrétaire d'Etat à la guerre de Louis XIV, Louvois, à la mort duquel il reprend la charge, le Marquis de Barbezieux réunit la terre de Villeneuve, la seigneurie de L'Étang et la seigneurie de la Marche. Il fait construire un château d'architecture Mansart, avec un décor intérieur somptueux, des collections de tableaux remarquables et un ameublement à la dernière mode.

Chaque terre a alors sa propre demeure, mais le château de L'Étang est la résidence principale du propriétaire du domaine (à l'emplacement actuel du Mémorial Lafayette).

En 1852, l'empereur Louis Napoléon Bonaparte ou Napoléon III rachète le domaine de Villeneuve-l'Étang.

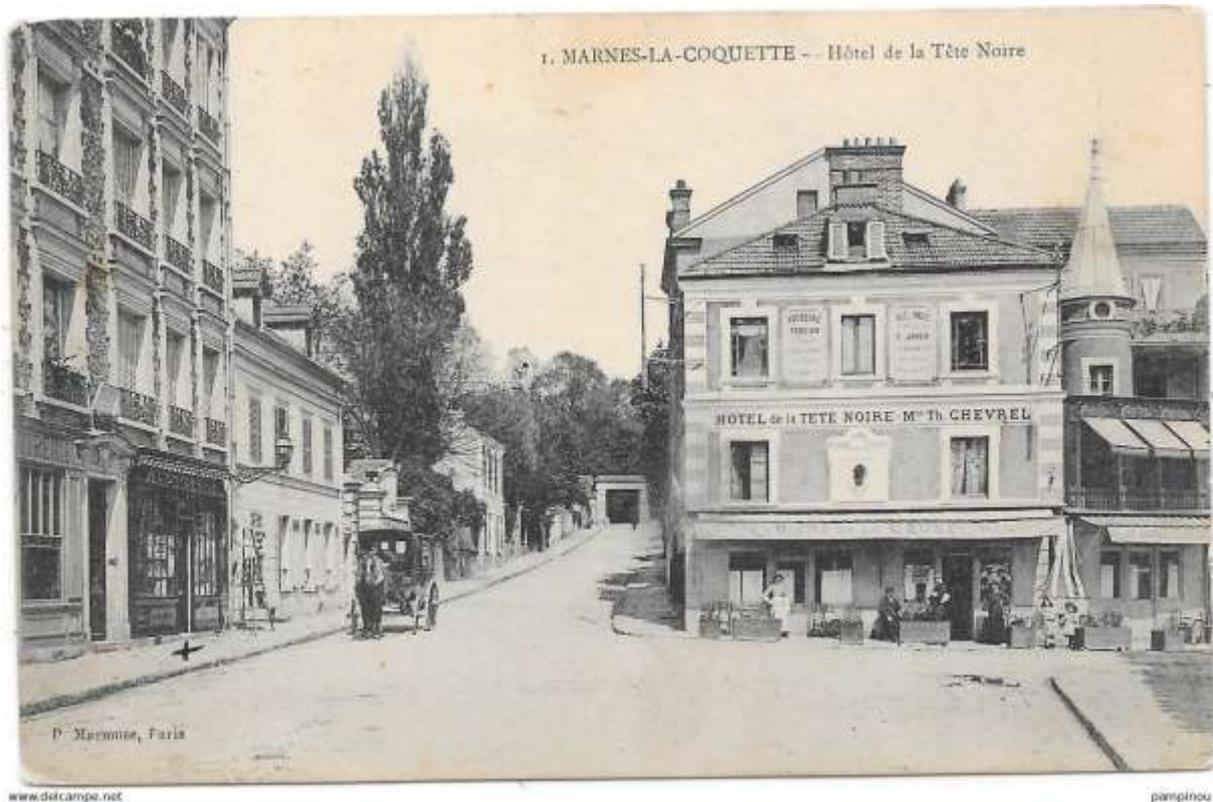
Le nouvel empereur remanie et agrandit le château en ajoutant une laiterie, des écuries, des pavillons en bordure du domaine – pavillon de la grille, pavillon des gendarmes et pavillon de la grille du combat- et une ferme appelée pavillon des cent gardes car elle abrite la garde impériale.

En 1859, il fait construire à ses frais une nouvelle église dans le bourg pour remplacer celle détruite à la Révolution. En hommage à son épouse Eugénie de Montijo, elle est dédiée à Sainte Eugénie. Charmé par le village et son environnement, l'empereur ajoute par décret le qualificatif de "la Coquette".

Le domaine de St Cloud devient pendant 17 ans le théâtre de nombreuses fêtes de la cour impériale.

La guerre de 1870 a un fort impact sur Marnes-la-Coquette qui compte alors 300 habitants.

Sous la Commune, l'ancien hôtel de la Tête Noire, place de la Mairie abrite le maréchal de Mac Mahon et son état-major en 1871 pendant le siège de Paris.



Un camp d'un millier de Silésiens est établi dans le domaine de la Marche. Nombreux sont les Marnois qui partent se réfugier à Versailles ou à Paris, abandonnant leurs biens au pillage. La défense s'organise dans le Parc de Saint-Cloud et on remarque encore près de l'étang de Villeneuve les vestiges d'un retranchement où les Prussiens installèrent une batterie.

Le domaine est transformé en camp militaire de 1872 à 1876 et le château fut sans doute alors détruit.





**Pasteur a vécu les derniers mois de sa vie à Marnes-la-Coquette**

**C'est Joseph Meister qui est représenté sous le buste de Pasteur**

Le 4 juillet 1885, il fait chaud à Maisongouttes en Alsace. La famille Meister est revenue de Paris depuis 7 ans. Joseph Meister, 9 ans, se rend à l'école quand il passe devant l'épicerie de Théodore Vonné. C'est à ce moment-là que le chien de l'épicier surgit. Il rugit. Il se jette sur l'enfant et le mord à plusieurs reprises. Il mord aussi son maître venu l'arracher à sa victime. Joseph, mordu à plusieurs reprises est amené au médecin du village qui fait ce qu'il peut en cautérisant les nombreuses plaies du gamin qui supporte courageusement la douleur. Le chien a hélas été abattu par son propriétaire qui peut en témoigner. Pas plus calme que ce chien-là. S'il s'est jeté sur l'enfant il ne peut y avoir qu'une seule raison. La rage. Le doute est affreux pour les parents. Pour l'enfant. Il y a un temps d'incubation et maintenant que le chien est mort on ne peut pas savoir.

Le médecin du village connaît bien les travaux du docteur Pasteur, déjà fort célèbre. Il a travaillé sur plusieurs vaccins, et il expérimente depuis peu un vaccin contre la rage. Il a d'ailleurs échoué sur le cas d'une jeune fille qui avait déjà développé les symptômes de la rage. Ça vaut le coup d'être tenté. Il adresse le jeune patient au déjà célèbre chimiste et physicien qui exerce à Paris. Quelques jours plus tard, le jeune Joseph reçoit sa première inoculation. Il en recevra avec des doses de plus en plus fortes pendant 10 jours. Jamais il ne souffrira de la rage. Du coup, Louis Pasteur l'affirme : son vaccin a fonctionné. Joseph Meister est le premier être humain à être sauvé de la rage. La nouvelle fait le tour de la planète.

Une souscription est lancée pour aider au financement d'autres travaux, elle mènera à la création de l'Institut Pasteur. Joseph Meister continuera sa vie en Alsace d'abord, puis à Paris. Devenu Boulanger, puis frappé par le chômage, il reviendra voir son guérisseur qui lui trouvera le poste de gardien de l'Institut Pasteur. Louis Pasteur est mort en 1895. Il a donné son nom à un cratère sur la Lune et un autre sur Mars. 4 musées lui sont dédiés, notamment à Dole et à Arbois. 361 écoles et 2020 artères portent son nom dans nos communes. On devait bien ça à Monsieur Louis Pasteur, l'enfant du Jura.



